

PAGE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

BON A SAVOIR NEIGE AUX POMMES.

2 œufs (les blancs seulement), 3 pommes bouillies, passées au tamis et refroidies, 1 tasse de sucre en poudre. Ajouter graduellement les pommes et battre vigoureusement. Mettre dans un plat et garnir avec de la gelée.

Le Bulletin de la Ferme est le seul organe officiel dont la Coopérative se serve pour se tenir en relation avec ses membres.

SAUCE.

1 tasse de sucre en poudre, $\frac{1}{4}$ tasse de beurre en crème, ajouter 1 cuillerée de vanille et graduellement 1 tasse de lait doux. Mettre le bol dans un bassin d'eau chaude et remuer le mélange jusqu'à ce que la sauce ait la consistance de la crème.

à suivre

La Coopération est Salutaire: Remède aux maux dont souffrent l'agriculture

Hôte d'honneur du banquet des directeurs des cartels de blé canadiens, qui eut lieu récemment à Calgary, le Dr. J. P. Warbasse, grand apôtre de la coopération agricole aux Etats-Unis, a fait un sombre tableau de la vie rurale dans la république américaine. Jadis, dit-il, la population des campagnes était la meilleure du pays, et profondément attachée à la terre, mais elle en a été déracinée par le commercialisme. Les cultivateurs américains ont contracté des dettes se chiffrant à quinze billions de dollars et font d'impuissants efforts pour en payer les intérêts, qui se totalisent annuellement à un billion de dollars. Ce fardeau est trop lourd à porter, aussi les campagnes se vident, les fermiers désertent le sol, dès que l'occasion leur est offerte d'occuper un emploi dans les villes. La vie rurale d'autrefois a perdu son charme et son prestige.

Ce tableau est évidemment chargé. Le fermier américain est aussi perspicace et débrouillard que quiconque, mais comme beaucoup d'autres il s'est laissé fasciner par le mirage trompeur de la vie urbaine. Il s'est, d'autre part, endetté outre mesure, au lieu de réformer ses méthodes désuètes, et a trop tardé à s'organiser de façon efficace. Réduit à l'impossibilité de joindre les deux bouts, il s'est fait commerçant, comme pis aller peut-être, mais suivant en cela une inclination naturelle au peuple américain. La politique a consommé enfin la perte d'un grand nombre, et il est bon de le retenir, car si les cultivateurs ont besoin de se remettre sur pied, ce n'est guère par la politique qu'ils y arriveront, mais par la mise à contribution des saines doctrines de l'économie rurale judicieusement appliquées.

C'est ce que reconnaît d'ailleurs le Dr Warbasse, et il l'a affirmé en termes non équivoques en complimentant ses auditeurs sur le succès de leur grande organisation de vente et l'heureuse influence que celle-ci exerce sur le développement de l'agriculture au Canada. Or, les cartels canadiens de blé sont, comme on le sait, rien autres que de puissantes organisations coopératives, dont les membres, unis par les liens de la solidarité mutuelle, mettent en commun leur intelligence, leur travail, leurs aspirations. C'est ainsi qu'ils peuvent contrôler et orienter leur énorme production sur les grands marchés mondiaux pour en obtenir les meilleurs gains.

Le même succès est assuré à la coopération appliquée aux diverses productions agricoles spécialisées, et pareillement à la coopération mise au service de la consommation. Les cultivateurs ont donc intérêt à s'organiser coopérativement, non seulement pour la vente en commun de leurs produits, mais aussi pour l'achat en commun de tout ce dont ils ont besoin: machines, engrais, semences, etc. Dans l'un et l'autre cas, la coopération leur offre d'appréciables avantages, et la Coopérative Fédérée est là pour les aider.

Le mouvement coopératif est relativement de date récente en notre province. Il a pris cependant de l'ampleur en ces quelques vingt dernières années, grâce à la vigoureuse impulsion que l'honorable M. Caron lui a donné et grâce aussi à la création de la Coopérative Fédérée.

C'est cet élan que l'honorable M. Perron veut accentuer en couvrant la province de tout un réseau de coopératives locales reliées aux coopératives régionales affiliées à la Coopérative Fédérée. Réussira-t-il à convaincre les intéressés de la prodigieuse efficacité qu'aurait une semblable organisation? Le doute n'est plus permis. Déjà, il y a une belle floraison de coopératives locales. Le groupement de toutes ces unités est cependant essentiel au complet rendement de la coopération. Sur le champ économique aussi bien que sur le champ de bataille, il faut présenter un front unique pour atteindre au succès désiré. L'émiettement des forces ne pourrait qu'entraver le succès de la coopération.

Présentons un front uni et nous n'aurons pas à déplorer chez nous les tristes conséquences de l'isolement joint aux éléments de désagrégation qui ont causé tant de mal aux fermiers américains.

L'emballage de nos Produits

On sait combien était défectueux l'emballage de la plupart de nos produits, avant que la Coopérative Fédérée s'en occupât. Dans certains cas, comme dans celui du fromage, par exemple, la Coopérative a si bien réussi à l'améliorer, que notre emballage est aujourd'hui cité comme modèle.

Mais si, dans le cas du fromage en meules, nous avons atteint le nec plus ultra de la perfection, il y a d'autres produits qui y gagneraient d'être présentés d'une manière plus attrayante.

La campagne menée à cette fin par la Coopérative Fédérée a créé un nouvel état d'esprit: les producteurs comprennent mieux aujourd'hui

que l'argent dépensé pour l'emballage n'est pas de l'argent dépensé en vain, mais qu'il contribue à annoncer un produit, à le rendre plus populaire, à en augmenter et la vente et le prix. Un joli emballage joint l'attrait à la qualité.

C'est un fait maintes fois constaté que le consommateur ne se contente plus maintenant d'exiger un bon produit, mais il veut de plus qu'il soit présenté d'une façon attrayante. Et il y a de ce côté tout un art à apprendre et de bons exemples à suivre. En ce qui regarde, par exemple, la vente au détail de notre fromage, quel plus bel exemple à suivre que celui des crémeries françaises et suisses qui nous livrent, avec un art consommé dans l'emballage, ces petites "portions" de fromage à la crème, qui sont excellents, il est vrai, mais qui doivent assurément leur rapide popularité à la façon véritablement artistique dont ils sont présentés. N'est-on pas porté, d'un premier coup d'œil, à juger de la qualité de ces produits par la qualité de leur emballage?

Que ne fait-on de même pour nos produits spécifiques. Nous ne mentionnerons ici que les fraises de l'Île d'Orléans. N'y gagneraient-elles pas à être présentées dans de jolis paniers biens faits et de forme spéciale, qui les distingueraient des mêmes fruits des autres régions productrices. On pourrait en dire autant des prunes de Kamouraska, etc.

Ces excellents produits spécifiques jouissent, aujourd'hui, d'une excellente réputation, qui peut s'étendre au dehors de la province. Ne conviendrait-il pas de prendre des mesures pour l'accentuer davantage et faire profiter les régions qui en ont la spécialité en faisant mieux connaître les uns et les autres?

Mais pour cela il faut tout d'abord de l'organisation, de la coopération.

Routine vs Coopération

M. Thomas Poulin terminait, l'autre jour, l'article de tête de l'Action Catholique par les remarques que voici:

Si la routine a sa grande part de responsabilité, elle est aidée considérablement par l'individualisme.

Pour faire de l'argent, il ne s'agit pas tant de produire beaucoup que de vendre et de vendre avantageusement. Le manque de coopération a fait que même, très souvent, nous n'avons pas pu vendre les produits que nous avons récoltés. On commence à le comprendre. C'est ainsi que les producteurs de patates d'En-Bas ont formé des coopératives et une fédération de ces coopératives. Les producteurs de sucre ainsi que d'autres sont aussi entrés dans le mouvement.

De là nous pouvons conclure que le jour où nous aurons réussi à chasser la routine et à nous pénétrer de l'esprit coopératif, nous aurons rendu la terre payante et fait disparaître deux des grandes causes de sa désertion.

On reste d'ordinaire où l'on fait son affaire.

On ne saurait mieux dire en aussi peu de mots. A quoi servirait, en effet, au cultivateur de produire davantage, s'il vend au prix coûtant, et parfois même en bas du prix de revient?

La Coopérative Fédérée a bien, dans une certaine mesure, amélioré l'état de choses existant autrefois et obtenu de meilleurs prix pour le beurre, le fromage, les œufs, les volailles, les dindes, le sucre et le sirop d'érable, les bluets, etc.

Mais son action est nécessairement limitée à la somme des produits qu'on lui confie.

Sans vouloir tirer la couverture plus que de raison, nous pouvons bien ajouter qu'aucune autre institution n'a, autant que la Coopérative, contribué à créer cet esprit coopératif qui se manifeste aujourd'hui par la création de coopératives locales sur différents points de la province.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous sommes heureux de constater qu'enfin l'esprit coopératif semble pénétrer la classe agricole, convaincus que nous sommes que là se trouve le salut, le seul moyen d'assurer au cultivateur sa juste part de la prospérité générale.

Ce qu'il faut, et à tout prix, si nous voulons sortir l'agriculture du marasme, c'est convaincre nos gens des bienfaits de la coopération, couvrir la province de coopératives locales qui permettront de grouper les quantités nécessaires pour influencer les marchés.

C'est ce que l'honorable M. Perron a entrepris de réaliser. Mais avec la meilleure volonté du monde, il ne peut tout faire seul: les cultivateurs doivent s'aider d'abord, se grouper, manifester d'une manière tangible leur détermination en souscrivant à la coopérative en formation. Et ils peuvent être sûrs qu'ensuite l'aide du gouvernement ne leur fera pas défaut. Ils ont la promesse de l'honorable M. Perron, et le nouveau ministre de l'agriculture a la réputation d'être un homme qui ne manque jamais à ses engagements. Il n'a qu'une parole.

A l'œuvre donc, et que l'on fonde partout des coopératives! Le salut de l'agriculture en dépend.

NOTES

Avec l'hiver à nos portes, la ferme, et la moindre ne...

Tout le monde n'a pas permis de liqueur et un...

La véritable menace pour les yeux quittent le che... l'accélérateur.

C'est un bon signe pour acheter des stocks... trouve pas pour acheter...

Des porcs pour le... leur faut huit mois pour... pas beaucoup.

S'il y a un sujet sou... Et pourtant personne n... temps comme il vient, e...

L'influence du prêtre d'efficacité réelle sans qu... agricole ne pourra jam... paternelle du prêtre.

Les poulettes qui se... rarement celles qui don... poulettes au poulailler... teurs avertis. Cette ré... ferme qu'au troupeau c...

La routine.—On ren... théorie en agriculture, s... sons routinières pour a... sans la pratique ne vaut... ne vaut rien. Si person... serions-nous aujourd'hui...

Les manufacturiers... ploi de machines perfect... sent les frais de vente e... gros profits. Pourquoi... C'est en mettant la scie... modernes qu'ils pourront... La nation qui produira l... sur les marchés mondiaux...

L'étude du sol doit... du cultivateur peut effec... que sur les autres agent... l'eau. Améliorer un sol... afin de le mettre en har... ture. Dans un champ... trop forte, il faut s'app... la qualité des sols légers... sable dans les terres tro... celles qui sont trop sablo... de bon sens; ils peuvent... de ne pas séparer la thé... amendement, nous vous... nome. Ses conseils pour...

A qui la faute?—On n... il est vrai, qui font de l'... élèvent chaque printemps... à ces petits animaux du l... nécessaire pour les empê... brouter un brin d'herbe, o... où ils doivent passer l'éte... y sont plutôt rares. L'abr... manque complètement, c... un bouquet d'arbres dans... premier été de leur exist... bêtes ont l'air de veaux c... ont souffert pendant qua... de la soif, beaucoup de la... tomne, on les amène à l'é... du mauvais foin et parfois... neige est disparue, le pau... mêmes conditions que l'é... un second hiver semblab... suivant il sera vendu à l... en donner.

Comment voulez-vous... soit payant. Et ce sont le... que l'agriculture n'est pa...